



L'Évolénarde est une race bovine suisse devenue rare. Elle est très liée aux humains et va donc très bien dans cette ferme. Photos: Aline Lüscher

## Vivre simplement *dans l'Emmental*

Elle offre une activité sensée et  
une structure de jour à des personnes  
Qui vivent des situations difficiles:  
À Heimisbach BE, Pia Buob réalise son  
rêve de toujours.

«J'ai repris un troupeau de vaches à un paysan qui voulait arrêter les vaches mères. Le troupeau aurait été disséminé. J'ai donc racheté ses animaux, chevaux compris, et me suis dit que j'allais chercher une ferme.» C'est par un jour d'été caniculaire que Pia Buob raconte les débuts de sa réorientation professionnelle vers l'agriculture. Elle est assise dans la fraîche petite cuisine de sa vieille ferme emmentaloise. Quand elle a pris la décision d'acheter ces animaux, elle ne savait encore pas du tout qu'elle emménagerait dans cette ferme. Elle était encore en apprentissage accéléré d'agricultrice. «J'étais simplement totalement naïve et n'avais aucune idée ce que signifie diriger une exploitation.»

Pia Buob est en relation avec l'agriculture depuis son enfance. Elle a en effet grandi à Willisau LU dans une ferme, ses parents avaient de la Brune d'Origine et son père était un éleveur de chevaux expérimenté. Elle s'était décidée pour une formation d'infirmière en psychiatrie et la ferme de ses parents avait été vendue aux voisins. Cette mère célibataire de deux enfants maintenant adultes a donc travaillé pendant 20 ans dans la psychiatrie. Elle se rappelle que les cliniques, comme celle de Münsingen BE, dirigeaient encore des fermes et que les patients y trouvaient de l'occupation. Beaucoup de ces fermes sont maintenant louées ou vendues, et l'infirmière en psychiatrie a petit à petit nourri l'idée de mettre elle-même

un projet sur pied. «Travailler et s'occuper de quelque chose, prendre des responsabilités pour les animaux, ça soigne l'âme et, parfois, change les idées.» Il n'est pas toujours utile de creuser toujours plus profond dans la traumathérapie, car ça peut laisser derrière une tête trop lourde à porter et un cœur à vif. Elle rêvait donc d'un endroit où des personnes au psychisme chargé ou malade trouvent du calme et du temps pour se retrouver une place dans le monde.

### Bio par conviction – malgré des déceptions

Lorsque Pia Buob a acheté ses vaches mères et ses chevaux il y a cinq ans sans avoir d'écurie, une connaissance qui avait une agence immobilière a appris sa situation. À partir de là tout a été très vite. Une ferme isolée située à Heimisbach BE venait d'être mise en vente, Pia Buob a pu la visiter et a signé le contrat. Le terrain était alors loué à deux exploitations, une conventionnelle et une biologique. Pour la nouvelle propriétaire, c'était clair qu'elle allait passer au Bourgeon. Elle a toujours voulu avoir de la biodiversité et une production animale respectueuse. Elle a participé avec ses bovins au programme nose-to-tail de Bio Suisse et a pu vendre sa viande en direct du fin fond de l'Emmental jusqu'à Zurich et aux Grisons – une assez belle réussite.

L'agricultrice parle aussi d'une déception pendant la reconversion: «Au tout début j'ai mis les vaches en hiver dans un parcours qui n'était pas encore bétonné. Ce n'était pas encore en ordre comme aujourd'hui, mais il y avait une demande de permis de construire. Le contrôleur est venu et m'a punie. 1700 francs d'amende. Ça m'a blessée.» L'attitude de Bio Suisse au sujet de l'initiative pour l'eau potable a été un autre coup de massue. «Je n'ai toujours pas compris pourquoi la Fédération n'a pas soutenu ça.» Sa conviction pour le bio



C'est avec attention et précaution que Pia Buob s'occupe des humains et des animaux. Cet engagement est contagieux: à droite, une habitante s'occupe d'une poule blessée.

demeure. Mais son opinion pour les animaux qu'elle faisait bouchoyer a changé. «Ces animaux sont mes co-thérapeutes et une partie intégrante du travail avec les personnes qui ont des problèmes psychiatriques et qui habitent à court ou long terme à la ferme. Les faire abattre est devenu pour moi un abus de confiance», dit l'agricultrice.

Après avoir terminé la reconversion bio en 2019, elle a pris une année plus tard une autre grande décision: Sa ferme de l'Emmental devait devenir une ferme de vie. Elle s'est adressée à Sarah Heiligttag, une agricultrice et philosophe qui propose des conseils pour passer à l'agriculture végétale. Lorsque les deux femmes se sont rencontrées à Heimisbach, Pia Buob était cependant tout sauf prête pour un tel projet: Vu qu'elle n'avait pratiquement pas de machines, la majeure partie du travail de la ferme se faisait à la force du poignet. «J'ai commencé très simplement, en faisant tout à la main. Un syndrome du canal carpien a provoqué une opération de la main, puis j'ai eu une épicondylite et les épaules me faisaient mal. Après deux ans à la ferme, j'ai pensé devoir tout arrêter.» Mais Sarah Heiligttag savait comment elle pouvait l'aider. Elle a dégainé son smartphone et a fait des photos et des vidéos pour mettre sur pied un crowdfunding. En 25 jours elle a pu récolter 28 000 pour un chargeur automoteur. Avec le soutien financier de fondations et des réserves personnelles, la machine dont elle avait si urgemment besoin a vite été achetée et mise en service.

### Quand la vie prend racine

Il y a maintenant en plus des vaches et des chevaux aussi des chèvres, des canards, des oies et des poules qui passent toute leur vie dans la ferme sans finir à l'abattoir. L'absence du revenu de la viande est compensée par des places d'accueil supplémentaires financées par l'assurance-invalidité, l'aide sociale ou des privés. Avec sa collaboratrice et adjointe, Stephanie Pulfer, elle aussi infirmière expérimentée, elle peut maintenant proposer trois places d'accueil permanentes avec possibilité de dormir à la ferme ainsi que trois places d'accueil de jour. Et

elle a en plus jusqu'à trois stagiaires avec ou sans arrière-plan dans l'agriculture.

La période riche en événements vécue depuis l'achat de la ferme il y a cinq ans est maintenant derrière pour Pia Buob. «Je fais beaucoup de choses sur des coups de cœur ou l'intuition que ça va marcher.» Sa confiance fondamentale dans la vie et le courage de demander de l'aide lui ont donné l'énergie de réaliser ses plans. Elle aimerait désormais se concentrer sur la ferme, restaurer la bergerie et rénover la cuisine. Et, pour devenir encore plus indépendante, son rêve est d'avoir son propre véhicule de remorquage. «Je n'ai pas de mari, alors pourquoi pas un gros pick-up», dit-elle en riant. Car se prendre en main, ça elle peut le faire elle-même. *Aline Lüscher*

C'est avec cet article que se termine notre série de portraits de cheffes d'exploitations bio. Nous remercions chaleureusement ces femmes fortes de nous avoir fait confiance et de nous avoir parlé de leur ferme et de leur vie.



#### Ferme de vie «Einfach sein», Heimisbach BE

**Méthode d'agriculture:** Bourgeon depuis 2019, avec un accent sur l'agriculture régénérative

**Surface agricole utile:** 8,23 ha

**Cultures:** Herbages permanents, surface de promotion de la biodiversité, grandes cultures (avoine, épeautre)

**Cheptel:** 23 vaches, génisses, veaux de deux ans et bœufs, 5 chevaux, 12 chèvres, canards, oies et poules, abeilles, 1 chien, 4 chats

**Commercialisation:** Places d'accueil, agrotourisme, parrainages d'animaux

[www.piabuob.ch](http://www.piabuob.ch) (DE)